OLIVIER MARTEL / AKG-IMAGES

Sœur du couvent des religieuses Victimes du Sacré-Cœur de Jésus.

“Une merveilleuse paix, qui n’est pas une paix du passé. Les moines et religieuses sont inscrits dans le temps présent.”

Nicolas Diat

de Dieu, soit protégée. Si un homme ou une femme a une vocation missionnaire, celle-ci est alors tournée vers l’extérieur et n’a pas besoin de clôture. Si c’est une vocation de prière, la clôture vient satisfaire le besoin d’une vie discrète, cachée.

Comment expliquer que l’on puisse trouver le bonheur dans une certaine “mise à mort” de soi-même?

Ce terme de “mise à mort” se comprend dans le sens d’un renoncement à une vie individualiste: la vie du moine est une vie communautaire, dont on n’a pas choisi les membres. Il faut se fondre dans cette vie communautaire, qui, pour être pérenne, doit être organisée. D’où, entre autres, la règle de saint Benoît. *« Nous sommes des cailloux plongés dans un sac,* m’avait expliqué l’un des moines, *et pour que ces cailloux ne s’entrechoquent pas, il faut qu’ils se polissent. »* Toute la vie communautaire est là pour polir l’ensemble des individualités pour que ces hommes puissent vivre harmonieusement ensemble.

L’un des exemples qui me semble le plus parlant est les promenades. Tous les jours, les moines partent en promenade après le déjeuner et montent dans la campagne. Cette promenade quotidienne n’est pas forcément attractive pour tous, tous les jours. Mais si chacun décidait en fonction de ses envies, il n’y aurait plus de vie communautaire. L’un des moines m’a expliqué: *« Quand je n’ai pas envie de faire cette promenade, je la fais pour les autres, pour que la promenade communautaire soit réussie collectivement. »* Cela montre les petits renoncements quoti-

“LE BEAU, LE MERVEILLEUX, LE DOUX SOURIRE DES MOINES”

« Venez, et voyez Fontgombault…, **écrit Nicolas Diat dans l’avant-propos de son livre *Le Grand Bonheur*. *Oh, il ne se passera rien de spectaculaire. Mais nos cœurs se réchaufferont. Une petite grâce mystérieuse soufflera. Nous regarderons la lumière traverser l’abbatiale, les arbres des vergers danser dans le vent, les moines marcher au loin, vers les coteaux. Les notes grégoriennes s’élèveront dans les hauteurs mystiques. Nous serons des enfants subjugués par les processions splendides. Nous resterons silencieux. Et nous verrons le beau, le merveilleux, le doux sourire des moines. »***